

29/5/2016



La pierre belge se cherche un nouvel éclat

Commandes en berne et concurrence accrue : le secteur des pierres et marbres de Wallonie accuse le coup. La qualité de ses pierres naturelles n'est pourtant pas emise en cause. Un travail de sensibilisation est lancé pour réaffirmer ses atouts.

III Sa réputation n'est plus à faire, tant auprès des particuliers que des entrepreneurs. La pierre belge naturelle connaît pourtant des heures difficiles.

La faute à une concurrence de plus en plus importante des pierres étrangères. Si le secteur pouvait, par le passé, communiquer sur la grande différence de qualité, l'écart s'est considérablement réduit ces dernières années. Il faut donc trouver de nouvelles manières de séduire les candidats acheteurs.

Cela passe notamment par le lancement de diverses initiatives (voir ci-contre). « Il est évident que le secteur pourrait mieux se porter, estime Francis Tournour, le directeur de Pierres & Marbres de Wallonie, qui s'était déplacé à Golzée, dernière carrière de pierres ornementales de Belgique, pour défendre ses affiliés. Les commandes diminuent, les marchés publics sont en berne. Des carrières ferment. Les temps sont donc difficiles. D'où l'importance de déployer des efforts de promotion pour mettre en avant nos atouts et notre savoir-faire. Car nous en avons ! »

Juste à côté de lui, Régis Clarinval, à la tête de la carrière de Mouzaive, garde toutefois espoir : « On voit de plus en plus dans les aménagements intérieurs un retour aux matériaux nobles. La concurrence asiatique, de même que des pierres reconstruites, est toujours bien présente. Mais c'est le cas depuis une dizaine d'années. Si leur qualité s'est améliorée au fil du temps, cela reste du faux schiste ou du faux grès. Les gens qui achètent ces pierres connaissent donc parfois de mauvaises surprises. Il y a notamment d'importantes différences dans la mise en œuvre. L'aspect visuel



est également différent. Bref, les pierres belges sont beaucoup plus belles et de meilleure qualité. Elles vieillissent aussi mieux. »

Le principal écueil reste toutefois le prix, qui est toujours deux à trois fois plus élevé que celui d'une pierre étrangère. Un différentiel qu'il est de plus en plus compliqué à combler, surtout auprès d'acheteurs qui disposent d'un budget serré. « Une circonscription relative aux marchés publics vient d'être approuvée, explique Francis Tournour. Elle ne va toutefois pas aussi loin qu'espéré. L'idée était d'inscrire dans tous les

marchés publics l'obligation de ne plus mettre en avant uniquement le critère de prix, mais également le critère de qualité, de manière à favoriser nos pierres locales. La circulaire informe simplement les communes de notre existence, mais n'oblige pas les communes à faire appel à nous. Cela aurait pourtant été une bonne chose. Quand je vois l'état des pavés de la place Saint-Lambert à Liège, par exemple, qui doivent être régulièrement réparés, je me pose de sérieuses questions. » Pour rappel, le secteur recense aujourd'hui une trentaine de carrières en Wallonie. Elles extraient du marbre, du schiste, du grès ou encore du marbre noir. Leur chiffre d'affaires est



de cent millions d'euros. Le secteur emploie près de 5.000 personnes. Les pierres sont utilisées pour les seuils de fenêtres, les douches, les terrasses, comme carrelage intérieur ou encore comme revêtement de façade. Leur utilisation est donc multiple. Pour pérenniser ces structures, ces différentes carrières doivent notamment renouveler leur utilisation de la pierre. Cela passe par une meilleure intégration dans la conception des écoconstructions. « C'est une piste parmi d'autres, lance Francis Tournour. Nous devons en tout cas être créatifs pour survivre. »

Xavier Attout